

Le Whig de St. Landry.

VOL. I.]

OPELOUSAS, PAROISSE ST. LANDRY, LOUISIANE, JEUDI MATIN, 17 OCTOBRE 1844.

[N° 7.]

LES WHIGS
EST PUBLIÉ TOUTES LES SEMAINES, PAR
JOSEPH ETTER.
Le Bureau est situé dans "Court street," en face de la
Maison de Cour.

CONDITIONS:
ABONNEMENT.—Par an, payable d'avance, \$3 00
Do. payable avant l'expiration de 6 mois, 4 00
Pour six mois, payable d'avance, sans exception, 2 00
AVIS.—Pour l'insertion d'un Carre de pas plus de dix
lignes, \$1. pour la première fois, 50 cents pour chaque
insertion subséquente. A moins qu'il n'ait été autrement
ordonné, les avis seront publiés en français et
en anglais, et paieront en conséquence. Une dis-
cussion libérale sera faite pour les avis insérés pour
une longue période. Lorsque le temps de l'insertion
se sera pas spécifié, elle sera continuée pendant deux
mois et paiera en conséquence; mais la publication
d'aucun avis, ou la continuation d'aucun avis, sans
insertion, ne sera arrêtée, tant que le prix n'aura point
été payé, et à moins que l'éditeur n'en décide
autrement.

Le Whig de St. Landry.



OPELOUSAS, LA.
JEUDI MATIN, 17 OCTOBRE 1844.

TICKET WHIG.
POUR PRÉSIDENT,
HENRY CLAY.
POUR VICE-PRÉSIDENT,
THEODORE FRELINGHUYSEN.

CANDIDATS AUX PLACES D'ALTERNES POUR CHOISIR
LE PRÉSIDENT ET LE VICE-PRÉSIDENT DES ETATS UNIS
PARMIER DISTRICT.—JACQUES TOUTANT.
SECOND DISTRICT.—ZENON CAVELIER.
THOISIEME DISTRICT.—GEORGE S. GUOIN.
QUATRIEME DISTRICT.—LAFAYETTE SAUNDERS.
CINQUIEME DISTRICT.—JACQUES DUPRE.
SIXIEME DISTRICT.—EDWARD SPARROW.

Notre éditeur est parti il y a environ deux
semaines pour la Convention de Baton Rouge, d'où il s'est
rendu à la nouvelle Orléans et il n'est point encore de
retour, son absence est la cause de peu d'articles originaux
publiés dans ce numéro et dans le dernier. Nous l'attendons
d'un moment à l'autre.

ST. LANDRY A SON POSTE!

GRANDE ASSEMBLEE EN MASSE ET BARBECUE.
Nous sommes autorisés par le comité de cor-
respondance, du Clay Club de cette paroisse à
annoncer qu'une grande assemblée en masse, avec
barbecue aura lieu dans le voisinage im-
médiate de la ville des Opelousas, Vendredi 25
du présent mois d'Octobre.

LETTRE DE L'EDITEUR.

12.000 WHIGS ASSEMBLES EN CONSELL.
Notre députation est arrivée à Baton Rouge
Dimanche matin, après un charmant voyage, à
bord du *Lodi*. Nous fîmes les premiers sur le
terrain, où je pris note du nombre des députés
des autres paroisses au moment même de leur
arrivée; plus de 4,000 mandataires, tous bons
et vrais Whigs, firent acte de présence. Nous
vîmes défilé dans les rangs de la procession plus
de 43,500 personnes, sans compter les *marshals*
des musiciens, et sans parler des Dames.—
Les avoir traversé la ville pour arriver au lieu
indiqué nous l'assemblée se forma dans un or-
dinaire et offert au seigneur une humble
re; puis elle nomma pour son président le
vénérable Philemon Thomas, et lui joignit une
liste de Vice-Présidents et de secrétaires
pour l'assister dans ses fonctions.

Le président ayant ouvert la séance, par un
discours plein de sens, M. Yergier du Missis-
sippi prit la parole et fit couler devant l'assemblée
le flot d'une brillante éloquence.
Pendant qu'il occupait la tribune, les députés
du Attakapas, ceux d'Iberville accompagnés de
plus de 120 Dames, et ceux de l'Ascension dont
le rang était embellie, par la présence de
plus de 80 autres Dames arrivèrent sur le ter-
rain, au milieu des hurlements de la multitude. —
Plusieurs Orateurs distingués, adressèrent suc-
cessivement la parole à l'assemblée, qui s'ajourna
ensuite pour aller dîner. Après midi la bril-
lante Bannière préparée par les Dames de Baton
Rouge, fut décorée à la députation d'Iberville
et lui fut offerte par Miss. Marie Gale, à la-
quelle le répondit Mr. John A. Darden. La bannière du
Clay Club de la N. O., fut adjugée à la pa-
roisse de l'Ascension. Cette cérémonie termi-
née Mr. Mazureau adressa, à l'assemblée, un
discours français et l'on s'ajourna pour se rendre
en ville. Le nombre des personnes présentes à
cette assemblée fut de 12,000. Le temps me manque
pour vous donner aujourd'hui, des détails plus
particuliers.

Changement dans le Cabinet.—Le bruit cour-
rait à New-York que l'honorable John Y. Mas-
son, secrétaire de la marine, doit bientôt être
envoyé en mission à l'étranger et que sa place
serait donnée à l'un des hommes politiques
les plus importants de l'Etat de New-York.

ADRESSE DES DEPUTES DE LA PAROISSE ST. LANDRY A LA CON- VENTION DE BATON ROUGE, AUX WHIGS DE LEUR PAROISSE.

CONCITOYENS:—Nous arrivons à l'instant
après avoir pris part à un grand et mémorable
jubilé. Envoyés, par votre bonté et votre par-
tialité pour nous, à la grande convention Whig
de Baton Rouge, nous croyons qu'il est de notre
devoir de vous communiquer le résultat de
notre mission et de vous faire connaître les
scènes pleines d'émotion, auxquelles nous avons
assisté, en nous conformant à vos ordres.

Nous venons, concitoyens, qu'en nous em-
barquant pour ce voyage, nous comptions sur
un assemblé nombreux de patriotes Whigs;
mais la réalité a dépassé de beaucoup notre at-
tente. En vous disant que plus de douze mille
Whigs étaient réunis à Baton Rouge, nous
croyons plutôt rester en arrière de la vérité que
l'engager.

Lundi dès le matin, les députés à la Con-
vention formés en procession et marchant sous les
Bannières de leurs paroisses respectives, au
bruit des détonations de l'artillerie, et aux sons
enivrans de musiques militaires, présentaient
un aspect aussi grand et aussi imposant que ce-
lui des armées de France sous les aigles de Na-
poléon. Pour rendre la comparaison complète,
il ne manquait à leur tête que leur illustre chef,
portant vers les cieux la bannière sous laquelle
il s'est tant illustré, la Bannière étoilée, étendard
glorieux de l'Union Américaine.

Après avoir fait le tour de la ville de Baton
Rouge pour rassembler les troupes éparses,
qui arrivaient à chaque instant, la grande
armée des hommes libres, composée de la
beauté et de la chevalerie de la Louisiane se
rendit sur le théâtre préparé pour le dévelop-
pement et la discussion des grands principes,
pour lesquels se renouvellent les scènes glo-
rieuses de 1840.

Tous les arrangements avaient été faits d'une
manière convenable pour un si grande occasion.
Le lieu de la réunion était une vallée
charmante près de Baton Rouge, entourée
d'arbres, dont les branches entrelacées de su-
perbes lianes se courbaient au-dessus de son
sein. Les premiers rayons d'un soleil d'Octo-
bre éclairaient le paysage aux alentours et se
réfléchissaient sur les plus éblouissantes mille ban-
nières. Les belles filles de la Louisiane, tou-
jours fidèles aux impulsions de leur caractère
patriotique, inondaient ce splendide spectacle
de flots de beauté. Elles n'étaient point là,
spectatrices inactives et oisives; mais enflam-
mées d'un vif enthousiasme, leur voix, sem-
blant à une voix joyeuse d'un jour de noces mêlait ses
brillants accords au souffle de la brise.

Ce fut au milieu d'une telle scène et entourés
de cette multitude, que Poliquin Binghamam,
Yergier, Ogden et Mazureau et Hunt repa-
raient leur torrens de leur riche éloquence.

Il est inutile d'entrer dans les détails de cette
assemblée; mais nous pouvons dire, que dans
tout le cours de notre vie, nous n'avons jamais
été témoins d'un tel enthousiasme. Jamais
la lumière céleste n'a semblé répandre un jour
plus pur; jamais le sol de la Louisiane n'a
tremblé sous les pas d'une foule plus glorieuse.

Concitoyens, Whigs de St. Landry, ne res-
tons pas en arrière de nos voisins! Il semble
qu'un ardeur céleste les enflamme. Imitons
le magnifique exemple qu'ils nous donnent! On
attend beaucoup de nous; faisons encore plus
qu'on espère! Nous avons donné l'assurance
que les créoles de St. Landry étaient en cam-
pagne, sans d'une victoire sans exemple en no-
vembre prochain.

Nous sommes certains que nos promesses,
n'ont point été faites en vain; car nous savons
que les chevaleresques enfants de St. Landry
sont plus que jamais dévoués aux grands prin-
cipes Whigs consacrés par leur association avec
le nom de père du pays et du père de la constitu-
tion; principes écrits sur le bouclier du héros de
76 et gravés sur les tombes des martyres de la
révolution.

OPINION DE HENRY CLAY SUR L'ES- CLAVAGE.

Le 10 Juillet 1844, Cassius M. Clay, adressa un
Colonel J. J. Speed d'Iaoua, une lettre dans la-
quelle, il exprimait l'opinion que Henry Clay et
ses amis personnels sympathisaient avec les abo-
litionnistes. L'éditeur de la gazette de Lexing-
ton (Ky.) demanda la lettre de Mr. Cassius M.
Clay, demandant de suite à Henry Clay, s'il ap-
prouvait ou désapprouvait les opinions qu'elle
exprimait.

Henry Clay lui répondit que les opinions de
Mr. Cassius M. Clay, et leur interprétation, ne
le regardaient en aucune manière, et qu'il était
content de rencontrer une occasion de publier
les sienes propres sur ce sujet:
"Dans mon discours adressé au sénat des Etats
Unis et dans les résolutions formulées par moi-
même dans mon adresse à Mr. Mendall, il y a deux
ans environ, et dans maintes autres occasions pu-
bliques, j'ai avec pleine liberté et explicitement
mon sentiment et mes opinions, sur
la question de l'esclavage et sur son abolition.
Ces opinions s'y adhèrent encore dans toute leur
force. Jamais en public, ni en particulier je
n'en ai exprimé d'autres. Mes amis et mes
voisins, autant que je le puis savoir, pensent
tous comme moi."

On peut réduire aux peu de formules sui-
vantes, les sentiments et les opinions que j'ai
exprimés:
1. Que le Congrès n'a ni pouvoir, ni autorité
sur l'Institution de l'esclavage.
2. Que l'existence, la durée et le maintien
de cette institution dépendent entièrement et
solement, des états respectifs, ou elle existe.
3. Que le Congrès n'a aucun droit de se
mêler de l'esclavage dans le district de Colum-
bie, moins qu'il ne veuille violer la parole
donnée implicitement, aux états du Maryland et
de la Virginie, lorsqu'elle ne soit pas exprimée
en propres termes lors de la concession de dix
milles carrés au gouvernement général.

CONVENTION DE BATON ROUGE.

Sur les eaux du Mississippi, y compris dimanche
5 courant, une flotte de nobles bateaux à vapeur
dirigeant leur course rapide vers la source du
grand fleuve. Ce n'était plus la triste monoté-
rie d'un voyage vers l'Ouest; ce n'était plus cette
solitude et ce silence qui d'habitude accueillait
le passage de ces palais flottants; cette fois les
deux rives semblaient s'être éveillées d'un long
sommeil pour saluer avec enthousiasme l'appa-
rition de ces mouvantes machines. Une popu-
lation immense bordait le rivage. Partout des
craie d'allégresse, des espérances de succès!
Tous les cœurs unis en un seul et même
vœu. Les huzzas, des hommes se mêlaient
aux détonations du canon—les blancs
mais des femmes agitaient des mouchoirs,
tandis que les mêmes cris, les mêmes espéran-
ces, les mêmes témoignages de sympathie leur
répondaient du pont des bateaux. A bord, des
planchants d'élite de patriotes de la Louisiane,
unissaient leurs voix en chants nationaux aux
sons d'une musique guerrière. De temps en
temps, une assemblée régulière se formait et les
orateurs les plus aimés répétaient une fois encore
ces vérités si chères à tous les vrais Américains.
Enfin, tout cet enthousiasme, toute cette joie si
franche, si imposante, c'était et l'enthousiasme
et la joie qui régnaient dans le cœur des délégués
whigs de la Louisiane à la Convention de Baton
Rouge.

A peine le soleil eût-il doré les collines de la
jolie cité; que neuf bateaux à vapeur de la plus
grande dimension entrèrent en procession dans
les eaux du port, aux sons brillants des fanfares
et des canons, et aux cris mille fois répétés de
"Vive Henry Clay." La plage offrit alors le
premier spectacle de cette imposante multitude.
Toutes les classes utiles étaient représentées.
Artisan, marchand, cultivateur, tout ce que l'or-
dre attaché à la patrie avait envoyé son délé-
gué. Les whigs de Baton-Rouge commen-
cèrent alors à exercer envers leurs frères des
autres paroisses cette hospitalité dont ils ont
sans doute puisé le secret dans le sang de leurs
ancêtres espagnols. Bientôt, formés en rangs pres-
sés, escortés par des milliers de cavaliers et de
jeunes et belles femmes dans de brillants équipa-
ges, la députation se forma en une longue pro-
cession qui, saluée sur son passage par tous les
cœurs amis de la patrie, ne comptait pas alors,
dans ses rangs régulièrement formés, moins de
huit mille personnes. Plus de trente corps de
musiciens faisaient retentir le ciel des airs na-
tionaux, auxquels de temps en temps cette foule
immense venait joindre sa grande voix.

Arrivés au lieu du rendez-vous, les rangs se
rompirent, et avec un ordre admirable chacun
fut se placer au lieu qui lui avait été assigné.
La tribune des orateurs et des présidents s'éle-
vait, fraîche et coquette, au milieu d'un petit
vallon entouré par quatre collines fortement om-
bragées de magnolias, et dont la douce per-
fume formait un amphithéâtre naturel; et si sem-
blable à un théâtre que l'empereur romain la pen-
sée d'un cirque isolé; comme chez un peuple
libre il inspira l'idée d'y tenir un grand ju-
rié national. Au centre de cette nombreuse
assemblée brillaient plus de deux mille jeunes
femmes qui, dans l'éclat de leurs fraîches pa-
ures et de leur séduisante beauté, semblaient
être les fleurs parfumées de ces grands bois.

La voix de ce vieux soldat et noble patriote,
le général Philemon Thomas que les cris unanimes
l'avaient appelé au fauteuil, l'assemblée écou-
ta dans un silence religieux la prière qu'un mi-
nistre adressa au ciel pour en obtenir sa bénédic-
tion dans ce jour solennel.

Le président eût bientôt après exposé l'objet
de cet immense assemblée, et il le fit avec cette
noblesse franche, ce simple langage qui con-
vient si bien à un vieux guerrier. Cet ob-
jet était de savoir à laquelle des délégations de
différentes paroisses de la Louisiane devait re-
venir la brillante bannière d'honneur que les
dames d'Est Baton-Rouge avaient elles-mêmes
préparée, pour être offerte à celle de nos pa-
roisses qui enverrait le plus grand nombre de
délégués. Ouvrage ravissant de leurs mains,
elle était là, cette bannière dont la soie et
l'or étincelaient au soleil. Tout ce que l'art
du pinceau et l'adresse de l'aiguille peuvent
combinaison de plus élégant et de plus riche, avait
été appelé au secours des charmantes ouvrières.

L'envie, mais la noble envie, animait chaque
délégation, qui voyait dans le gain de cette ban-
nière la preuve à jamais écrite de leur grand
patriotisme; mais à peine le comité eût-il pro-
clamé comme victorieuse la délégation d'Iber-
ville, que des milliers d'applaudissements vinrent
confirmer cet heureux choix; c'était justice; ou-
tre le nombre immense de délégués, la paroisse
avait envoyé près de cent de ses plus jolies fem-
mes et quelques-uns de ses plus âgés. Le délé-
gué influent par des motifs, bien naturels de
galanterie, chacun a été heureux de voir ce
gala, travailler les mains des grâces, n'importe
par les sourires de la beauté.

Les orateurs se firent entendre alors à
chaque instant les éclats de quelque musique
éclatante venaient interrompre leur voix; alors
dans les immenses profondeurs de la forêt, on
voyait apparaître quelque nouvelle délégation et
non moins de trois mille personnes arrivèrent
à l'assemblée. Au milieu d'eux se distin-
guaient les fils hardis des plaines des Attakapas,
les planteurs de St. Mary avaient envoyé de
nobles échantillons de leur population non moins
industrielle que brave.

Enfin, et c'est là ce qui excitait le plus l'admira-
tion de la foule, tous ces hommes, jusque-là
étrangers l'un à l'autre, venus des parties les plus
éloignées de notre Etat, semblaient alors une
même famille de frères, que le sang, l'opinion pa-
triotique et désintéressée de la patrie unissaient
sur cette route verdoyante pour y prêter en
présence du ciel le serment solennel de vivre et
de mourir pour le salut d'une sainte cause.

Et pendant que s'abandonnait à leurs trans-
ports, ces sincères patriotes se félicitaient mutuel-
lement de leur succès présent et de leur suc-
cès à venir d'autres allaient partager le repas
dans la sympathique hospitalité des habitants de
Baton Rouge avait préparé pour les recevoir.

S'étendant comme un serpent le long des ver-
tebres allées de la forêt, une table longue de plu-
sieurs arpents réunissait autour d'un repas abon-
dant et joyeux et vif. Les vins de la
France circulaient joyeusement. Ici la bière
gaillarde désaltait ces gosiers épuisés par les
nombreux hurrahs de la journée. A une table,
les voix mâles des fils de la patrie faisaient ré-
sonner l'écho des forêts des nobles et majestueux
accents de "Hail, Columbia," ou "The Star
Spangled Banner." D'un autre côté un joyeux
regard Virginien se modifiait sur le vieux et tou-
jours aimé "Yankee Doodle." Et pourtant au
milieu de toute cette foule vous n'avez pu ren-
contrer un seul homme dont la raison fut trou-

blée, tant cet instinct d'ordre et de moralité qui
semble inné dans la parti whig, est fortement
compris par toutes les classes qui y appartiennent.

Enfin vers les cinq heures, l'assemblée ayant
adopté avec acclamations les résolutions qui se
trouvent aujourd'hui publiées dans ce journal, les
rangs se formèrent. Pétons, et cavaliers alors,
on ne comptait des moins de 12,000 personnes
sur le théâtre de l'action.

La ville une fois plus accueillit les délé-
gués aux sons de la musique et au bruit du canon.
Les bateaux, pavés de drapeaux, étaient au
soleil couchant leurs éclatants couleurs.

La séparation fut aussi pénible que la récep-
tion avait été touchante. Chacun sur ce bord,
qu'il n'avait connu que quelques heures, laissait
adieu les regrets du départ, c'était l'espérance
que chacun emportait dans son cœur que tant
que la patrie comptera parmi ses défenseurs et
les soutiens de ses justes intérêts tant et de si no-
bles, elle n'aura rien à craindre, ni des at-
taques ouvertes des pouvoirs étrangers, ni des sou-
ffrances menées et des coupables intrigues d'un parti
désorganisateur, qui cache ses noirs desseins
sous le masque de l'hypocrite amour du peuple.

Frères whigs, courage! Et que le
noblesse égoïsme qui vous anime depuis deux
mois ne s'éteigne pas jusqu'à ce jour où vous aurez
mis à votre tête l'homme que l'Amérique proclame
avec orgueil comme son plus noble enfant,
celui que l'Europe jalouse nous envie, et celui
enfin que l'humanité toute entière, revendique
comme son défenseur, HENRY CLAY, le fer-
mier du Kentucky.

H. S. P.
La Convention a été organisée sur l'appel
de M. Elam—Out été nommés, savoir:

- Président:
Le Général PHILEMON THOMAS,
d'Est Baton Rouge.
- Vice Présidents:
MM Zénon Cavelier—D'Orléans,
Jacques Toutant—De St. Bernard,
S. J. Peters—D'Orléans,
Lafayette Saunders—D'Est Feliciana,
Geo. S. Guoin—De Lafourche,
A. Boulouis—De St. Jean Baptiste,
E. Sparrow—De Concordia,
J. P. Marsh—Des Attakapas,
John Moore,
Wm. De Buis—D'Orléans,
D. B. Morgan—De St. Tammany,
Robt. Flucker—De Ste. Helena,
Louis Favrot—D'Ouest Baton-Rouge,
Micajah Barrow—D'Ouest Feliciana,
T. W. Chinn—D'Ouest Baton-Rouge,
Stephen Henderson—D'Est Baton-Rouge,
J. Routh—De Tensas,
Juge Douglas—De Jefferson.

- Secrétaires:
MM. S. H. Shipley—D'Est Baton-Rouge,
T. B. Thorpe—De Concordia,
W. H. Hunt—D'Orléans,
MM. Rendall Hunt, général Beece md. Fran-
çois Gardier, colonel J. D. F. Ken-
ner, général Robt. McCausland et J. Elam,
ont été nommés membres d'un comité chargé de
rédigier une adresse au peuple de la Louisiane.

Un comité de cinq membres, composé de
MM. P. Thomas, T. W. Chinn, Louis Favrot,
Charles Tessier et S. Henderson, chargé d'ex-
aminer quelle était la paroisse qui avait droit à
la bannière offerte par les Dames de Baton
Rouge à la paroisse qui enverrait la plus forte
délégation comparative, a fait son rapport en fa-
veur de la paroisse d'Iberville dont le nom a été
proclamé à l'unanimité.

Et la bannière a été offerte par une petite fille
du général Thomas Melle, Marie Gayle, qui a
fait à cette occasion une courte mais excellente
allocution.

De nombreux et puissants orateurs sont
tous à tout fait applaudir: M. E. Mazureau, M. Hunt,
M. Binghamam, M. Yergier, etc. etc.

Ensuite le comité chargé de rédiger des ré-
solutions, comité composé de MM. R. M. Ogden,
A. Deelout, J. M. Elam, B. Winchester W. M.
Sparks, N. R. Jennings et le juge Douglas, a sou-
mis son travail qui a été adopté à l'unanimité.

Le manque d'espace nous oblige de remettre
à notre prochain numéro la publication des ré-
solutions.

DEPART DE LA DELEGATION D'OR- LEANS.

Le départ des délégués de notre ville pour le
grand Convention Whig de Baton-Rouge, qui
à son lieu hier a présenté un magnifique specta-
cle. Des le matin, les différents Clay Club se
remplirent de la foule des délégués qui se for-
mèrent en processions pour se rendre aux quar-
tiers-généraux de leurs municipalités respectives.—
Vers neuf heures, ces groupes municipaux se
dirigèrent vers la rue du Canal en face de la
maison d'Etat; et là la cortège général s'or-
ganisa. Bientôt il se mit en mouvement et se
développa sur une ligne immense, il parcourut
les rues du Canal et de Chartres pour arriver
à la Place d'Armes.

Les whigs de la première municipalité ouvri-
rent la marche; ils se montraient là dans leur
force; ils étaient au nombre de 700 à 1000, et
sur leurs têtes brillait la magnifique bannière
qui leur a été présentée par les Dames. En-
suite venaient les braves whigs de la troisième
municipalité dont les rangs étaient également
nombreux; puis l'indomptable bataillon des
whigs de la seconde paroisse avec son
drapeau étendard; le junior Clay-Club et le Clay-
Club du 4^e district précédés, chacun de son dra-
peau; les capitaines de vaisseaux suivant la
splendide bannière qui sera offerte au nom des
Dames de Baton-Rouge, comme récompense à
la délégation la plus considérable; et enfin une
troupe de jeunes whigs avec leurs drapeaux et
leurs devises.

Après avoir fait le tour de la Place d'Armes,
la cortège a défilé par la rue St-Anne, la rue
Royale et la Rue Poeyras, puis il est revenu par
la rue du Canal jusqu'à celle du Canal; et de là
il est impossible d'évaluer le nombre des ci-
toyens qui formaient le cortège; mais pour en
donner une idée, il suffira de dire qu'au retour
de la Place d'Armes, tandis que la tête du cor-
tège se trouvait dans la rue Royale à l'enco-
gnure de la rue St-Pierre, la file se développait
par la rue St-Anne jusque sur la Place d'Armes
qu'elle entoura complètement.

Au moment où la Délégation atteignit le haut
de la rue du Canal, et se dirigea vers les bateaux
à vapeur qui l'attendaient, ce fut un tableau vé-
ritablement admirable. Les whigs étaient cou-
verts d'une multitude enthousiaste qui mêlait ses
hurrahs au bruit des salves d'artillerie. Les six
bateaux à vapeur qui avaient été prêtés pour cette
occasion, furent immédiatement remplis; on
avait calculé qu'ils pourraient conter 1700 à

2000 personnes, et nous nous sommes convaincus
qu'il ne reste pas la moindre place vacante à
bord. Rien d'imposant comme le départ. Les
bateaux qui disparaissent en quelque sorte sous
une masse d'être vivans, retentissent d'ac-
clamations qui venaient retentir et se prolonger
sur la rive parmi la foule qui renvoyait au délé-
gué ses adieux et ses souhaits en hurrahs éner-
giques. Les bateaux se mirent en ligne et s'a-
vancèrent majestueusement d'un même essor.
Ils emportaient environ 2000 whigs, parmi les-
quels on en compte près de 1500 appartenant
à la ville même. Ceux-là donneront à nos
frères de l'Etat qui rencontreront à Baton Rouge,
l'assurance que la Nouvelle-Orléans fera nobles-
ment son devoir le 4 novembre prochain.

Connecticut.—Le 25 septembre, les whigs du
comté de Litchfield ont tenu une Convention
qui se composait d'environ 1200 personnes. On
y comptait un grand nombre de Dames.

Il s'est passé à New-York des scènes de la
même nature que celles qui nous avons vues ici
jeudi et samedi, seulement elles ont plus de gra-
vité.

CLAY CLUB DE ST. LANDRY.

A une assemblée du Club, dans le lieu de
ses séances, le 14 Octobre 1844, sur mo-
tion:

Résolu, que les Whigs de la paroisse St. Lan-
dry, tiendront une assemblée en masse, Ven-
dredi 25 du présent mois, en la ville des Opelou-
sas, et y donneront en même temps un Bar-
becue.

SUR MOTION.
Résolu, que le comité de correspondance est
chargé d'inviter tous les bons citoyens des paro-
isses voisines, à se rendre à cette assemblée.

GEO. KING, Président.
R. TAYLOR Secrétaire.

VENTE PUBLIQUE DE TERRES,

Bureau des Terres des Opelousas, Louisiane.

Les townships suivants seront offerts en vente au
bureau des terres des Opelousas.

Lundi 30 Décembre, 1844,

SAVOIR:

- Township fractionnaire trois, nord de la rangée trois,
est.
Township un Nord, et township fractionnaire trois
nord de la rangée quatre, est.
Township fractionnaire quatre, nord des rangées cinq
et six, est.
Township sept et huit, sud, excepté la section trente-
deux du dernier, de la rangée onze, ouest.
Township sept et huit, sud, excepté la section trente-
six du dernier, de la rangée douze, ouest.
Sections un, deux, trois, dix, onze, douze, treize, qua-
torze, quinze, vingt-cinq, vingt-six, vingt-sept, trente-
trois, trente-quatre, trente-cinq et trente-six, dans le
township sept, sud, de la rangée treize, ouest.
Sections un à quatre inclusivement, huit à quinze inclu-
sivement, vingt et un à vingt-neuf inclusivement et
trente-deux à trente-cinq inclusivement, dans le town-
ship huit, sud, de la rangée treize, ouest.
Sections deux à quatre inclusivement, dix à quinze inclu-
sivement, vingt-trois à vingt-six inclusivement, et
section trente-cinq, dans le township neuf, sud de la
rangée treize, ouest.

AVIS AUX PROPRIETAIRES.

Toute personne ayant à faire valoir un droit de pré-
emption sur aucun des terrains situés dans les limites
des townships ci-dessus énumérés, est invitée à en élar-
gir la preuve à la satisfaction du directeur et du rece-
veur au bureau des terres d'où ils ressortent et à en ef-
fectuer le paiement aussitôt que faire se pourra, à dater
du présent avis et avant le commencement de la vente
publique du township embrassant le terrain réclamé
sous peine de la perte de son droit. Tho H. BLAKE,
Commissaire du bureau général des Terres.
BUREAU DES TERRES, Opelousas, La., 1er Oct. 1844.

P. L. HEBBARD, Register.

Vente par la Cour des Decebes

SEIZONS vendues à l'enchère publique, par le sous-
signé juge de paroisse, pour la paroisse, St. Lan-
dry.
Lundi onze Novembre prochain de l'année 1844.
A la dernière résidence de feu Pierre A. Guillory, citée
et placée dans la grande prairie, p. de la Ville-Platte,
en la dite paroisse, toutes les propriétés appartenant au
défunt, consistant: en un certain

Lot de Terrain.
Sur lequel se défunt défunt, borné d'un côté par la
terre de Etienne Coublant et de l'autre côté par le do-
maine public, et de la contenance de quatorzevingt
acres superficiels, un negro, dix chevaux, neuf bêtes à
cornes douces, une Calèche, une charrète à cheval, un
petit Chariot, meubles &c. &c.

Les Conditions à la vente. Tho H. BLAKE,
Commissaire du bureau général des Terres.
10 Octobre 1844.

LE LOUP BLANC.

PROLOGUE.

1.—La Forêt de Rennes.

Le voyageur qui va de Paris à Brest, de la
capitale du royaume à la première de nos cités
maritimes, s'endort et s'éveille deux fois bercé
par le caducès balancement de la diligence,
avant d'apercevoir les maigres moissons, les
pommiers trapus et les chènes branchés de la
pauvre Bretagne. Il s'éveille la première fois
dans les fertiles plaines du Perche, tout près de
la Beauce, ce paradis des négociants en farine;
il se rendort poursuivi par l'algèbre parfum du
cidre de l'Orne et par le patois nasillard des na-
turels de la Basse-Normandie. Le lendemain
le paysage a changé: c'est Vitré, la go-
thique momie, qui penche ses maisons noires et
les ruines chancelantes de son château sur la pente
raide d'une abrupte colline; ce sont de vastes
prairies, plantées çà et là de seules et d'oseraies
ou la Vilaine plie et replie en mille fantômes
détours son étroit ruban d'azur. Le ciel, bleu
la veille, est devenu gris; l'horizon a perdu son
ampleur; l'air a pris une saveur humide qui
envoie l'appareil de la respiration. Au loin,
sur la droite, derrière une série de monticules
arides et couverts de genêts, on aperçoit une
ligne noire. C'est la forêt de Rennes.

La forêt de Rennes avait, il y eut cinquante
ans, huit bonnes lieues de tour et de centes de
futaie si haut lancées, si vastes et si bien four-
rées de plant à la racine, que les gardes eux-
mêmes y perdaient leur chemin. En fait d'ou-
sines, on n'y trouvait que des saboteries et
aussi, dans les clairières, quelques huttes
où l'on faisait des cercles pour les tonneaux.—
Au centre des clairières, dix à douze loges
groupées et comme entassées servaient de
meubles aux charbonniers. Il y en avait un

nombre fort considérable, et en comble, la
population de cette forêt passait pour n'être
point au-dessous de 4 à 5,000 habitants. C'é-
tait une caste à part, un peuple à demi sauvage,
ennemi et par intérêt tout régime autre que l'an-
cien usage, laquelle sur temps immémoriaux,
s'occupait de la forêt, sans le gibier. De temps
en temps, saboteurs, charbonniers et vanniers
avaient pu, non seulement ignorer jusqu'à un
point d'impôt, mais encore prendre le loisir néces-
saire à leur industrie sans indemnité aucune. Dans
leur croyance, la forêt était leur patrimoine
patrimoine;